

Édition du 28 novembre 2007

Hausse du dollar : le côté pile et le côté face

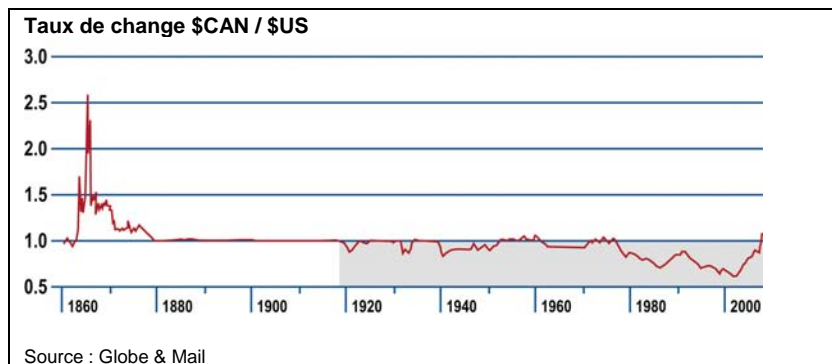


Bien des Canadiens bombent le torse lorsqu'on leur parle de la valeur du dollar face au billet vert américain. Ont-ils raison ? Oui et non.

Comment appelle-t-on un investissement qui s'apprécie de 10 % en une semaine... puis perd l'essentiel de ce gain dans la semaine suivante ? Un placement volatil ? Alors ce qualificatif peut dorénavant s'appliquer à notre dollar. Et cette volatilité comporte des avantages comme des risques.

Exceptionnel

Le graphique suivant est frappant. Durant l'essentiel du XX^e siècle, le dollar s'est négocié près de la parité avec le billet vert. Ce n'est qu'à la fin des années 1970, sous l'effet de l'inflation et des déficits gouvernementaux, qu'il a entamé la descente qui l'a mené à 0,62 \$ US en 2002. Le voilà donc qui reconquiert en moins de cinq ans tout ce qu'il avait perdu durant les 25 années précédentes... Depuis janvier seulement, c'est près de 20 % qu'il a repris ! Ce qui est exceptionnel, ce n'est donc pas la parité retrouvée (voire dépassée), mais bien la rapidité du mouvement : notre dollar est devenu un objet de spéculation.



Les bons côtés

Il y a trois grands gagnants à cette situation.

- Le consommateur
Même si les commerçants n'ont pas pleinement ajusté leurs prix, il peut se procurer des biens et services en provenance de l'étranger à meilleur prix que dans le passé. Pour lui, c'est une augmentation de salaire implicite.
- Le voyageur
Toutes les principales devises se sont appréciées face au dollar US, mais le huard plus que toute autre – et il s'est même apprécié par rapport aux autres devises. Le bretzel sur Times Square nous coûte 19 % de moins qu'en début d'année. Le croque-monsieur sur les Champs-Élysées, 6 %. Les nachos à Puerto Vallarta, 21 %. Et le bœuf braisé à Buenos Aires, également 21 %.

Appréciation du dollar canadien par rapport à d'autres devises			
Du 2 janvier au 19 novembre 2007			
	1 ^{er} janvier	19 novembre	Variation
Peso mexicain	9,25 p	11,18 p	+ 21 %
Peso argentin	2,65 p	3,20 p	+ 21 %
Dollar américain	0,86 \$	1,02 \$	+ 19 %
Livre	0,43 £	0,50 £	+ 16 %
Dollar néo-zélandais	1,21 \$	1,35 \$	+ 12 %
Yen	102,00 ¥	111,88 ¥	+ 10 %
Euro	0,65 €	0,69 €	+ 6 %
Dollar australien	1,08 \$	1,15 \$	+ 6 %

Source : Banque du Canada

- L'entreprise importatrice
L'entreprise peut investir davantage que dans le passé dans l'achat de technologies, souvent en provenance des États-Unis, qui lui permettront d'améliorer sa productivité. Après 30 ans de dollar faible, il y a là un retard à rattraper.

Les mauvais côtés

Les grands perdants sont aussi au nombre de trois...

- L'investisseur
Toute chose restant égale par ailleurs, chaque gain du huard déprécie d'autant nos placements hors Canada lorsque convertis en dollars canadiens. Avec 20 % de gain pour le huard depuis le début de l'année, le rendement de la Bourse américaine, déjà anémique, a été annulé par le taux de change. La hausse du huard vient donc réduire les bienfaits de la diversification géographique.
- L'entreprise exportatrice
Les entreprises qui exportent davantage qu'elles n'importent sont frappées de plein fouet. Imaginons une pièce de machinerie qui se serait vendue 10 000 \$ US en 2002. À l'époque, elle rapportait à l'entreprise environ 16 200 \$ CAN. Aujourd'hui ? 6 200 \$ de moins !
- Les travailleurs
Le huard a déjà fait perdre près de 200 000 emplois dans le secteur manufacturier, surtout dans l'est du pays. Cependant, les effets à long terme pourraient être plus sournois. Plusieurs économistes prévoient un ralentissement de la consommation et de

la croissance aux États-Unis. Couplé à des exportations fragilisées, ce ralentissement ne serait pas une bonne nouvelle pour notre économie, nos entreprises... et leurs travailleurs.

Que faire ?

- Comme consommateur et comme voyageur
Il serait injuste de ne pas profiter de la force du dollar pendant qu'elle dure... Cependant, il importe de le faire intelligemment. Par exemple, si l'on se rend aux États-Unis pour faire des achats et qu'on y retire de l'argent au guichet automatique, les banques appliqueront généralement des frais de conversion de 2,5 %, plus des frais de transaction de 3 \$. Un retrait de 100 \$ perdra ainsi 5,5 % de sa valeur... Il y a de meilleures façons de profiter du huard !
- Comme investisseur
Tout investisseur peut ajuster son portefeuille en fonction soit de la hausse, soit de la baisse éventuelle du huard. Certains fonds dits « de couverture » permettent de protéger le portefeuille contre les effets d'une hausse sur la valeur des placements. Mais en cas de baisse, rien ne vaudra le statu quo, puisque ces placements s'apprécieront d'eux-mêmes. À cet égard, le moment pourrait être bien choisi pour faire le plein de fonds de placement américains, à un coût bien moins élevé qu'au cours des récentes années. Cela dit, il importe qu'on en discute ensemble avant de prendre une décision car, dans le contexte actuel, celle-ci comportera forcément une dose de spéculation.
- Comme travailleur
Les personnes travaillant pour des entreprises qui reposent fortement sur l'exportation ont intérêt à jouer de prudence. C'est notamment le cas dans les secteurs du bois, du papier, de l'ameublement, du transport, de la machinerie et du tourisme. Les temps seront peut-être durs. Ce n'est pas le moment de faire de folles dépenses ou de s'endetter. Au contraire, la constitution d'un coussin financier est peut-être à l'ordre du jour.

Ainsi, tout n'est ni rose, ni noir au pays du huard... Et c'est la situation spécifique de chaque personne qui décide si celui-ci tombe du côté pile ou du côté face.